

L'intelligence artificielle et la RSE au prisme de l'éthique : une exploration à travers une revue de littérature

Artificial intelligence and CSR through the lens of ethic: an exploration through a literature review.

Auteur 1 : LAZAAR Wiam.

Auteur 2 : EL MAAQILI Younes.

LAZAAR Wiam, ID: 0009-0003-0562-6125, doctorante
Université Cadi Ayyad / École Nationale de Commerce et de Gestion - Marrakech
Maroc

EL MAAQILI Younes, ID: 0009-0009-8466-5651, Doctorant
Université Sidi Mohamed Ben Abdellah / École Nationale de Commerce et de Gestion - Fès
Maroc

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article LAZAAR .W & EL MAAQILI .Y (2024) « L'intelligence artificielle et la RSE au prisme de l'éthique : une exploration à travers une revue de littérature », African Scientific Journal « Volume 03, Numéro 22 » pp: 1038 – 1057.

Date de soumission : Janvier 2024

Date de publication : Février 2024



DOI : 10.5281/zenodo.10848269
Copyright © 2024 – ASJ



Résumé

Malgré le soutien généralisé envers l'intelligence artificielle (IA), des préoccupations persistent quant à son impact sur l'humanité, créant des défis pour son adoption harmonieuse conformément aux principes de la responsabilité sociétale des entreprises (RSE). L'éthique devient ainsi une boussole morale, permettant de naviguer à travers ces divergences et de guider le développement de l'IA vers des horizons éthiques et socialement responsables. Face aux enjeux du développement durable, une approche éthique de l'intégration de l'IA avec une stratégie RSE est essentielle. Cet article vise à identifier les liens entre l'IA et la RSE, mettant en lumière l'importance cruciale de l'éthique dans cette relation dynamique. A travers une revue de littérature narrative, l'objectif est de démontrer comment l'éthique peut renforcer cette intégration, faisant de l'IA un moteur de progrès aligné sur les valeurs de la RSE. Les résultats de la revue de littérature mettent en évidence les complexités des interactions entre l'IA, la RSE et l'éthique des affaires selon les acteurs de l'écosystème IA et ses différents niveaux micro, méso et macro. En intégrant l'éthique dans le développement et l'utilisation de l'IA par les entreprises, il est ainsi envisageable de contribuer à la réalisation des objectifs de développement durable via une logique RSE et d'assurer que l'IA soit un outil au service de la société dans son ensemble.

Mots clés : Intelligence artificielle, RSE, éthique des affaires, impact social.

Abstract

Despite growing interest in artificial intelligence (AI), numerous concerns remain about its impact on humanity, creating challenges for its harmonious adoption in line with the principles of corporate social responsibility (CSR). Ethics thus becomes a moral compass, making it possible to navigate through these divergences and guide the development of AI towards ethical and socially responsible horizons. Given the challenges of sustainable development, an ethical approach to integrating AI with a CSR strategy is essential. This article aims to identify the links between AI and CSR, highlighting the crucial importance of ethics in this dynamic relationship. Through a narrative literature review, the objective is to demonstrate how ethics can reinforce this integration, making AI an engine of progress aligned with CSR values. The results of the literature review highlight the complexities of the interactions between AI, CSR and business ethics depending on the actors in the AI ecosystem and its different micro, meso and macro levels. By integrating ethics into the development and use of AI by enterprises, it is thus possible to contribute to the achievement of sustainable development objectives via a CSR perspective and to ensure that AI is a tool at the service of society as a whole.

Keywords : Artificial intelligence, CSR, business ethics, social impact.

Introduction

Répondant à une prise de conscience collective face aux crises économiques, sociales et culturelles du 20^{ème} et 21^{ème} siècles, ainsi qu'aux bouleversements de la science et de ses applications technologiques, l'éthique semble occuper une place centrale dans les préoccupations environnementales et sociales. De plus, l'adage selon lequel "l'entreprise est pour l'homme et non l'homme pour l'entreprise"¹ souligne l'importance de placer l'humain au cœur des considérations éthiques liées à la responsabilité sociétale des entreprises, surtout dans un domaine comme celui de l'IA.

La RSE des entreprises se trouve au cœur des recherches en sciences de gestion au début du troisième millénaire. Se pose la question de savoir si cet intérêt constitue une simple tendance passagère ou s'il traduit plutôt une intégration profonde de la thématique sociétale dans les enjeux de gestion. Bien que le thème de la RSE ne soit pas tout à fait nouveau, les premières réflexions à son sujet remontent aux années 1930. Dans le contexte de la mondialisation, il devient évident que l'exigence de responsabilité des entreprises se déplace en partie du domaine légal vers celui de l'éthique. Depuis le rapport du Brundtland, (1987), on assiste à une multiplication des labels et des normes en matière de RSE. Cette dernière fait référence aux politiques et actions organisationnelles axées sur de nombreuses parties prenantes. Les résultats au-delà des ceux financiers sont le triple bilan des performances économiques, environnementales et sociales (Aguinis, 2011). Malgré les avantages considérables de la RSE pour les entreprises, tels qu'une meilleure reconnaissance de la marque et une plus grande fidélité des clients, une croissance organisationnelle et une meilleure performance financière (Książak, 2017), la RSE échoue souvent à produire des résultats à la fois pour les entreprises et pour la société.

A cet égard, les entreprises explorent constamment de nouvelles approches pour améliorer l'efficacité et l'efficacé de leurs initiatives de RSE. Il a été observé que le capital social génère de la valeur et des avantages dans le cadre d'une intervention de technologie d'information et de communication TIC (Ahmed et al., 2019), permettant aux entreprises de devenir plus durables sur le plan environnemental et social et de rester compétitives.

La technologie représente donc, un outil efficace pour améliorer la formulation et la mise en œuvre de diverses initiatives de RSE (Dubickis & Gaile-Sarkane, 2021). L'une de ces technologies émergentes est l'intelligence artificielle (IA) appliquée lorsqu'une machine simule

¹ Tchotourian, I. (2006). Aspects environnementaux et sociaux de la R.S.E. et management des entreprises : une éthique au centre et autour de l'entreprise. *Management & Avenir*, 10, 57-77. <https://doi.org/10.3917/mav.010.0057>

des fonctions cognitives de l'être humain comme l'apprentissage et la résolution de problèmes (Russell & Norvig, 2019). En matière de RSE, l'IA a le potentiel d'optimiser le programme de RSE de l'entreprise en apprenant les moteurs de l'activité et les objectifs de RSE et en recommandant une stratégie de programme en conséquence².

Bien que la recherche sur l'IA pour le développement durable soit largement répandue dans le monde (Bracarense et al., 2022) et qu'elle gagne rapidement en pertinence dans tous les secteurs, l'adoption de l'IA en cohérence avec la RSE reste marginale (Wang et al., 2020). Certains chercheurs et praticiens estiment que l'intelligence artificielle (IA) est encore loin d'avoir une conscience et d'être comparable à l'homme, et qu'il n'est donc pas urgent de se pencher sur les questions éthiques. Mais l'IA, combinée à d'autres technologies intelligentes telles que la robotique, a déjà montré son potentiel dans les affaires, les soins de santé, les transports et d'autres domaines. En outre, les applications de l'IA ont déjà un impact sur l'humanité et la société (Gökalp et al., 2022; Sohn & Kwon, 2020). Toutefois, il est essentiel d'explorer les liens entre la RSE et l'éthique des affaires dans le domaine de l'IA. Alors, on pour poser la question suivante : quelle place pour l'éthique des affaires pour une intégration socialement responsable d'IA ?

Sur la base de ce qui précède, cet article explore les liens féconds entre l'Intelligence Artificielle (IA) et la Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE), en mettant en lumière le rôle essentiel de l'éthique dans cette dynamique évolutive. À travers une revue de littérature narrative, nous avons essayé de chercher à démontrer comment une approche éthique renforce cette convergence, transformant ainsi l'IA en un catalyseur de progrès harmonieux avec les principes de la RSE. Pour cela, nous allons explorer dans un premier lieu les concepts de l'IA, de la RSE et de l'éthique des affaires et par la suite nous analysons leur relation selon les acteurs et les niveaux de l'écosystème de l'IA (micro, méso et macro), tout en montrant que l'éthique représente le noyau de cette intrication.

1. Cadre conceptuel et revue de littérature

1.1. L'intelligence artificielle (IA)

L'intelligence artificielle (IA) se caractérise par la capacité d'une machine à exécuter des tâches cognitives similaires à celles de la pensée humaine, englobant des aspects comme la perception, le raisonnement, l'apprentissage et la résolution de problème (Drazin & Schoonhoven, 1996 ; Suman, 2021). Cette technologie offre un potentiel considérable pour répondre à divers enjeux

² Naqvi, A. (2018, Jan 18). How AI and robotics can transform CSR. Reuters. <https://www.reuters.com/sustainability/how-ai-and-robotics-can-transform-csr> (Consulté le 15 Novembre 2023).

de développement, comme l'optimisation des ressources énergétiques dans les pays en voie de développement, l'amélioration des pratiques d'irrigation agricole, l'accès accru au crédit pour les populations à faibles revenus, ainsi que la gestion des crises telles que la pandémie de COVID-19.

L'évolution du concept d'intelligence artificielle s'est articulée en deux phases distinctes. Tout d'abord, dans les années 1950, avec Alan Turing et son célèbre "Test de Turing", qui évalue la capacité d'une machine à simuler une intelligence humaine. L'essor officiel de l'IA a ensuite eu lieu avec l'organisation de conférences à Dartmouth College en 1956, initiée par des figures majeures telles que John McCarthy, à qui l'on attribue la création du terme "Intelligence Artificielle". Ce terme s'est avéré crucial pour susciter l'intérêt des investisseurs et du grand public. En 1959, Marvin Minsky et John McCarthy ont fondé le "M.I.T. Artificial Intelligence Project", jetant ainsi les bases du "MIT Computer Science and Artificial Intelligence Laboratory" (Rose & Delattre, 2022).

Deux types d'intelligence artificielle (IA) peuvent être distingués : l'IA "faible", qui implique un système programmé avec des algorithmes pour résoudre des problèmes (Macnish et al., 2019). Ces systèmes se retrouvent dans des outils comme les calculatrices et les premiers ordinateurs. Ils simulent une forme d'intelligence dans un cadre prédéfini, offrant des réponses préétablies telles que des opérations mathématiques (Kaplan & Haenlein, 2019). D'autre part, l'IA avancée se caractérise par sa capacité à non seulement exécuter des opérations et à adopter un comportement "adapté", mais aussi à éprouver une conscience de soi et des raisonnements propres³.

1.2. La responsabilité sociale et environnementale des entreprises (RSE)

Bowen (1953) a initié le concept de responsabilité sociale et environnementale des entreprises (RSE), soulignant l'obligation pour les acteurs économiques d'adopter des politiques et des décisions en accord avec les objectifs et les valeurs sociales. L'importance de la RSE s'est accrue dans le monde des affaires avec la publication de "Strategic Management : A Stakeholder Approach" par d'Edward Freeman (1984), qui précise que la RSE consiste à répondre aux attentes des parties prenantes influençant ou influencées par les objectifs organisationnels. La norme ISO 26000⁴ la décrit comme « la responsabilité d'une organisation envers les conséquences de ses décisions et de ses activités sur la société et l'environnement, exigeant un comportement transparent et éthique favorisant le développement durable. Cette responsabilité

³ SearchEnterpriseAI (2019). Artificial intelligence. <https://searchenterpriseai.techtarget.com/definition/AI-Artificial-Intelligence> (Consulté le 15 Novembre 2023).

⁴ <https://www.iso.org/fr/iso-26000-social-responsibility.html> (Consulté le 03 Novembre 2023).

englobe la prise en compte des attentes des parties prenantes, le respect des lois et des normes internationales, et nécessite une intégration globale au sein de l'organisation ». Afin de mieux comprendre la RSE, un méta-modèle d'analyse de l'intégration de la RSE dans les entreprises a été proposé par Marques-Mendes & Santos, (2016) :

Tableau N°1 : Un méta-modèle d'analyse de l'intégration de la RSE dans les entreprises :

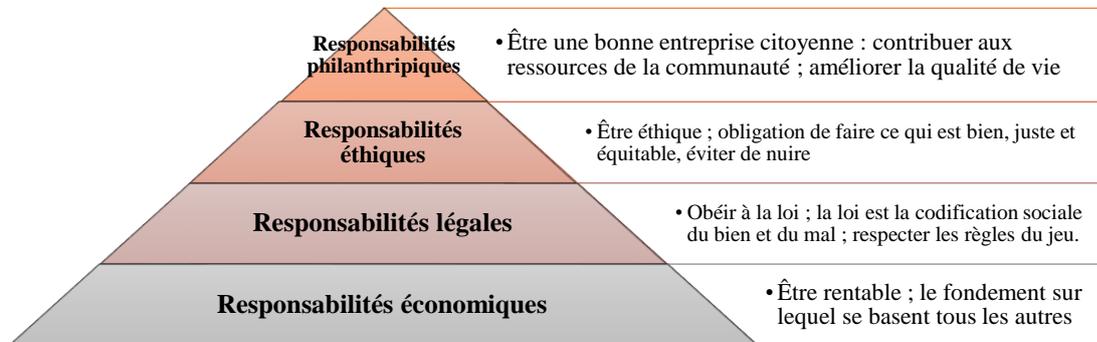
Modèles	Approches	Principaux auteurs	Idée centrale
Idéologique	Axé sur valeurs et l'idéologie	Reidenbach and Robin (1991), Sridhar and Camburn (1993), Frederick (1986, 1994), Logsdon and Yuthas (1997), Van Marrewijk (2003, 2004), Wheeler, Colbert and Freeman (2003), Jones, Felps & Bigley (2007), Spitzeck (2009), Maon, Lindgreen and Swaen (2010)	Analyse de la relation entre l'entreprise et la société en considérant que la RSE est principalement intégrée en déclenchant, en maintenant et en partageant un ensemble de valeurs dominantes fondamentales.
Procédure	Axé sur des processus et des mesures spécifiques du management	Carroll (1979), Clarkson (1991, 1995), Burke and Logsdon (1996), Hillman and Keim (2001), Munilla and Miles (2005) Rare (2005), Hahn and Scheermesser (2005), Mirvins and Googins (2006, 2010), Zadek (2004, 2005), Halme (2007), Avastone (2007), Bondy (2008), MIT and BCG (2009, 2011)	Les entreprises intègrent la RSE par la pratique et la mise en œuvre d'outils spécifiques (politiques, structures, processus et actions...).
Conséquentiale	Axé sur les avantages et les	Porter and Kramer (2006,2011), Husted and Allen (2007, 2011), Jones	L'intégration de la RSE dans la stratégie et les opérations de l'entreprise se fait principalement par le biais

conséquences (2008), Quazi and O'Brien des résultats. Le caractère des actions (2000). stratégique des entreprises est identifié en fonction du type d'impacts, d'avantages et de valeur créé.

Source : Adapté depuis Marques-Mendes, A., & Santos, M. (2016)

La revue de ces conceptions de la RSE ne peut être évoquée sans citer les travaux de Carroll, largement reconnu aux États-Unis comme le pionnier du sens contemporain du concept. Selon Carroll, (1979), la responsabilité sociale correspond à ce que la société attend des organisations à un moment donné, couvrant les aspects économiques, légaux, éthiques et philanthropiques.

Figure N°1 : La pyramide de la RSE de Carroll (1991) :



Source : Carroll, (1991)

Chaque composante de la Responsabilité Sociale des Entreprises (RSE) cible différents acteurs et les impacte selon diverses variables : économiques (actionnaires et employés), juridiques (État, actionnaires et employés), éthiques (clients et employés) et philanthropiques (société). En complément, la RSE s'inscrit dans le cadre du développement durable (DD) tel que défini dans le rapport de la Commission Brundtland⁵: « Le développement durable est un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ». Tandis que le DD se situe donc au niveau macroéconomique de la société (Baumgartner & Ebner, 2010), la RSE se situe au niveau microéconomique (Kirchherr et al., 2017). Lorsqu'on incorpore la notion du DD dans une entreprise, on parle alors de RSE, et qui, par conséquent, concrétise les principes du DD. Selon Broman & Robèrt (2017), un développement durable peut être réalisé en respectant huit conditions, qui doivent être intégrées par les entreprises via la logique de la Responsabilité Sociale des Entreprises (RSE) dans le contexte du développement durable. Ces conditions

⁵ Commission mondiale de l'environnement et du développement (1987), Our Common Future, Oxford University Press: Oxford, (1987)

incluent la nécessité de préserver la nature en évitant la concentration de substances extraites de la croûte terrestre (telles que le pétrole), la concentration de substances produites par la société (comme les émissions de CO₂) et la dégradation par des moyens physiques (comme la surexploitation des ressources naturelles). De plus, il est essentiel que l'homme ne soit pas confronté à des obstacles structurels (politiques, économiques, culturels) en ce qui concerne sa santé (physique et mentale), son influence (comme la liberté d'expression), sa compétence (par le biais de l'éducation et du développement personnel), son impartialité (en évitant toute forme de discrimination) et la construction de sens (via la culture et la cocréation).

1.3. De l'Éthique à l'éthique des affaires

Depuis l'émergence de la philosophie chez les Grecs il y a environ vingt-six ou vingt-sept siècles, celle-ci est considérée comme la justification de la raison humaine, ayant pour mission noble de rendre compte des fondements et des buts de la culture humaine en science, en morale et en art (Aristote, -350 av. J.-C.). L'éthique, concept d'origine grecque, est au cœur des préoccupations des grands philosophes, de Platon à Kant (Beck, 2018). Elle représente la branche de la philosophie qui explore les valeurs, les actions et la distinction entre le bien et le mal, en s'intéressant aux obligations et aux droits (MacIntyre, 1984). Au fil des siècles, de nombreuses théories et approches éthiques ont vu le jour, chacune proposant une interprétation différente de la manière de vivre juste et bien (Stuart, 2022; Kant, 2022). Le mot "éthique" vient du grec *ethos*, qui signifie l'habitat de l'être qui sous-tend l'intérieur de l'homme, reflétant ses pensées, ses croyances et ses valeurs, ainsi que son environnement, ses règles, ses normes, etc. L'éthique serait le miroir de l'âme. Cependant, les définitions de l'éthique proposées par la littérature couvrent des champs disciplinaires et des réalités souvent différents. La définition proposée par l'EBEN (European Business Ethic Network) : "L'éthique n'est pas un ensemble de principes fixes, mais une ouverture d'esprit conduisant à une réflexion continue dans la recherche du bien (commun et individuel)".

Aujourd'hui, l'éthique s'étend bien au-delà de la philosophie traditionnelle, englobant des domaines tels que la consommation, l'économie, l'environnement et la responsabilité sociale, elle se déploie dans de nombreux domaines de l'activité humaine (Singer, 1972). Elle trouve particulièrement des applications concrètes dans le domaine du travail et des pratiques professionnelles (Rawls, 1971). Il en est résulté une forme d'éthique plus pratique, connue sous le nom d'"éthique appliquée" aux affaires. Ce concept, développé aux Etats-Unis dans les années 60, se définit comme l'analyse de problèmes concrets (Höffe, 1993) et met l'accent sur la résolution pratique des situations, en tenant compte du contexte, des conséquences et du

processus de décision. Décrite à partir de sept approches philosophiques, l'éthique du quotidien s'exprime en termes de conviction (E. Kant) ; de vertu (Aristote) ; de responsabilité (H. Jonas) ; d'altérité (E. Levinas) ; de discussion (J. Habermas) ; de dialectique (G. Hegel) et de fondamentalisme (R. Ogien). Cette éthique du quotidien appliquée au monde de l'entreprise serait respectueuse des lois, vertueuse et engagée (Aboiron, 2018). Yvon Pesqueux, (2007) déclare que l'éthique d'entreprise correspond à un cadre formel qui permet aux dirigeants de guider le comportement de leurs employés. Pour Bergmann, (2000) définit l'éthique managériale en un processus continu de réflexion sur les multiples conséquences des actions, l'attribution de valeurs à ces conséquences et l'établissement de priorités entre elles.

L'intégration de l'éthique dans le monde de l'entreprise est cruciale, particulièrement dans un contexte où les valeurs prédominantes dans les milieux économiques et intellectuels sont souvent éloignées de la philosophie, du droit, de la politique et de la religion. L'éthique de l'entreprise et de ses dirigeants a un impact important sur ses engagements.

2. Intelligence Artificielle, Éthique et RSE : Regards croisés et mise en perspective

2.1. Au cœur de l'éthique : Les liens indissociables entre l'IA et la RSE

L'avènement de l'Intelligence Artificielle (IA) promet des gains commerciaux sans précédent, mais inévitablement, les entreprises se trouvent confrontés à une multitude de dilemmes éthiques, en termes de la protection de la confidentialité des données, les biais inhérents à l'apprentissage automatique, ainsi que les implications sur l'emploi. De plus, de nombreux débats existent déjà dans le monde, afin de définir les responsabilités légales et éthiques d'usage de l'IA (Rose & Delattre, 2022). Dans cette perspective, diverses entreprises telles que Google, IBM, Accenture, Microsoft et Atomium-EISMD ont entrepris de formuler des principes éthiques pour guider le développement de l'IA. Par exemple, en novembre 2018, l'Autorité Monétaire de Singapour (MAS), en partenariat avec Microsoft et Amazon Web Services, a initié les principes FEAT (équité, éthique, responsabilité et transparence) pour encadrer l'utilisation de l'IA. La mise en œuvre de ces principes éthiques requiert une gouvernance solide via des approches concrètes de la RSE⁶. En 2019, un comité de 52 experts dont Francesca Rossi (Éthique IA leader chez IBM) a édicté sept principes en matière d'éthique pour une IA digne de confiance, et responsable : 1) Autonomie de l'humain dans la prise de décision ; 2) Robustesse technique et sécurité ; 3) Confidentialité et gouvernance des données ; 4)

⁶ Hanna, M. (2019). We don't need more guidelines or frameworks on ethical AI use. It's time for regulatory action. Retrieved from <https://www.brinknews.com/we-dont-need-more-guidelines-or-frameworks-on-ethical-ai-use-its-time-for-regulatory-action/>

Transparence ; 5) Diversité, non-discrimination et équité ; 6) Bien-être sociétal et environnemental ; 7) Responsabilité.

L'interaction entre l'intelligence artificielle (IA) et la Responsabilité Sociale des Entreprises (RSE) émerge comme un fondement crucial de convergence entre les avancées technologiques et les impératifs éthiques et sociaux. Des organismes tels que le "Future of Life Institute" soulignent l'importance de valeurs telles que la sécurité, la transparence et la responsabilité dans le développement de l'IA, établissant ainsi un lien direct avec les objectifs de la RSE. Les initiatives de l' "International Association of Privacy Professionals" et de l' "IEEE", qui intègrent des principes éthiques liés à la vie privée et aux droits de l'homme, soulignent l'importance pour les entreprises d'adopter des pratiques respectueuses des droits individuels, un aspect central de la RSE. La responsabilité et la transparence, au cœur des recommandations éthiques, deviennent des piliers pour les entreprises cherchant à s'engager socialement de manière positive, alignant ainsi leurs opérations sur les attentes éthiques et sociales de la RSE (Siau & Wang, 2018). Par conséquent, la relation entre l'IA et la RSE, guidée par des principes éthiques solides, offre un potentiel considérable pour façonner un avenir où les progrès technologiques coexistent de manière éthique et socialement responsable.

À partir de cette base, nous pouvons maintenant explorer la relation entre l'IA et la RSE à travers le prisme de l'éthique. En reprenant la définition de la RSE selon la norme ISO 26000, nous pouvons nous interroger sur la capacité de l'IA à promouvoir la transparence et le comportement éthique des entreprises, à contribuer au développement durable, à répondre aux attentes des parties prenantes, à respecter les lois en vigueur et les normes internationales, ainsi qu'à intégrer la RSE dans l'ensemble de l'organisation et auprès de ses parties prenantes. Du point de vue éthique, nous pouvons nous demander si l'IA est éthique, si elle est conforme aux principes, normes et standards de la société et de l'éthique des affaires, et si elle dépasse la simple quête de profit pour servir des objectifs environnementaux et sociaux. Face à ces questions complexes, les réponses varient selon les entreprises et les individus qui les composent. Cependant, une réponse majoritairement négative suggérerait que l'IA ne s'inscrit pas dans une démarche de Responsabilité Sociale des Entreprises (RSE) et ne contribue pas suffisamment au développement durable. En examinant de près les principes du développement durable énoncés par Broman & Robert (2017), on peut remarquer que l'IA peut difficilement être considérée comme compatible avec le développement durable. En effet, son développement nécessite la production de robots et de machines électroniques, impliquant ainsi une exploitation accrue des ressources naturelles et des risques potentiels pour la santé humaine. Cependant, il est

également important de reconnaître que l'IA a le potentiel d'étendre l'influence humaine à travers les réseaux sociaux et de renforcer les compétences humaines grâce à l'e-learning. Ces aspects sont pris en compte par les institutions à travers des législations telles que le Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD). Ainsi, il est difficile de conclure de manière définitive si l'IA est positivement ou négativement liée à la RSE, car cela dépend d'une analyse approfondie des divers facteurs influençant les pratiques des acteurs de l'IA dans différents contextes et à différents niveaux.

2.2. L'éthique dans le monde de l'IA : normes, labels et responsabilité sociale des entreprises

L'évolution constante de l'intelligence artificielle (IA) a transformé le paysage économique mondial, ouvrant des portes inédites en matière d'efficacité opérationnelle, d'innovation et de croissance des entreprises. Pourtant, cette avancée technologique suscite également des interrogations cruciales quant à la responsabilité sociale des entreprises (RSE) et à l'éthique des affaires. À mesure que l'IA s'impose comme un acteur central dans les stratégies d'entreprise, se pose l'inévitable défi d'harmoniser les bénéfices économiques avec les préoccupations éthiques et sociales. Historiquement, la pratique des affaires a souvent été critiquée pour son orientation vers le profit, où la logique du capitalisme peut parfois conduire à l'exploitation humaine par l'homme.

L'éthique des affaires, le développement durable et la responsabilité sociale des entreprises (RSE) représentent une réponse contemporaine à une interrogation ancienne sur la place de l'entreprise dans le tissu social (Gond & Astrid, 2004; Pasquero, 2007). L'entreprise, confrontée à ce flou conceptuel entre une démarche éthique et la RSE, navigue au sein d'une confusion persistante dans l'analyse des rapports entre éthique et RSE.

Dans le contexte des mutations technologiques, des questions émergent sur le degré d'autonomie à accorder aux machines apprenantes et à l'intelligence artificielle au sein des entreprises. Face à ces évolutions technologiques et sociétales, les organisations se voient contraintes d'accorder une importance croissante à l'éthique. Opter pour la RSE peut répondre à des impératifs de communication et de marketing (Lordon, 2003), mais réfléchir à l'éthique en tant que comportement durable offre une perspective plus profonde.

La mise en place de pratiques technologiques "éthiques" devient essentielle pour éviter d'éventuels dérapages. Il est impératif pour les assureurs d'intégrer les notions d'éthique, de responsabilité collective et individuelle dans le développement de l'IA. Ainsi, l'éthique ne doit

pas seulement justifier les règles de contrôle produites, mais elle doit également stimuler une réflexion sur le sens à attribuer aux futures règles.

Lorsque les employés comprennent que des principes moraux et éthiques sont introduits et appliqués dans leur entreprise au-delà des normes juridiques fondamentales, ils peuvent être probablement affectés par l'entreprise et son association, ce qui entraîne une relation positive entre la responsabilité éthique et l'engagement au travail (Lin, 2010). Lorsque l'organisation adopte des comportements éthiques à l'égard des employés et que ces derniers perçoivent l'engagement de l'organisation à leur égard par le biais de différentes pratiques (par exemple, la formation et le soutien à l'éducation, les droits de l'homme, le développement de conditions de santé et de sécurité dans l'environnement de travail), ils développent un sentiment d'obligation à l'égard de l'organisation et sont désireux de rendre la pareille par des actions de soutien et de collaboration plus nombreuses et par un niveau d'engagement plus élevé. A cet égard, les organisations du domaine IA ne peuvent plus se limiter à respecter les lois et à se conformer aux normes. Elles doivent aller au-delà de ces obligations. Alors, la construction d'un comportement humain ancré dans l'éthique, du PDG à l'agent de sécurité, promet un engagement plus profond que de simples labels.

2.3. Mise en perspective

De ce qui précède, on peut dire que le débat sur la RSE dans le domaine d'IA au prisme de l'éthique des affaires s'articule autour de deux grandes lignes de pensée : 1) la RSE est soit un instrument commercial à motivation extrinsèque, soit 2) elle repose sur des raisons intrinsèques (ou idéalistes), ce qui en fait une activité morale et éthique.

Le premier, le "business case" de la RSE, est motivé par la relation gagnant-gagnant supposée entre la RSE et la réussite financière (Porter & Kramer, 2006). Elle se concentre souvent sur l'accroissement de la légitimité en améliorant l'image surtout pour les startups IA qui cherche le financement de leur croissance, la part de marché et les bénéfices. La RSE extrinsèque soutient rarement les besoins de la société pour elle-même, mais elle reflète plutôt la discrétion de l'entreprise. Beaucoup de chercheurs dont Norman & MacDonald, (2004) et Kotler & Lee, (2005) affirment que les entreprises peuvent en fait tirer profit de cet engagement stratégique dans la RSE en obtenant des avantages concurrentiels, par exemple en gérant les relations avec les investisseurs, en développant leur réputation, en recherchant des résultats gagnant-gagnant (c'est-à-dire l'engagement des parties prenantes), en économisant l'énergie et en adoptant des pratiques de production respectueuses de l'environnement pour réduire les coûts et les risques du domaine de l'IA. Ainsi, la RSE peut améliorer la prestation de services, l'efficacité et la

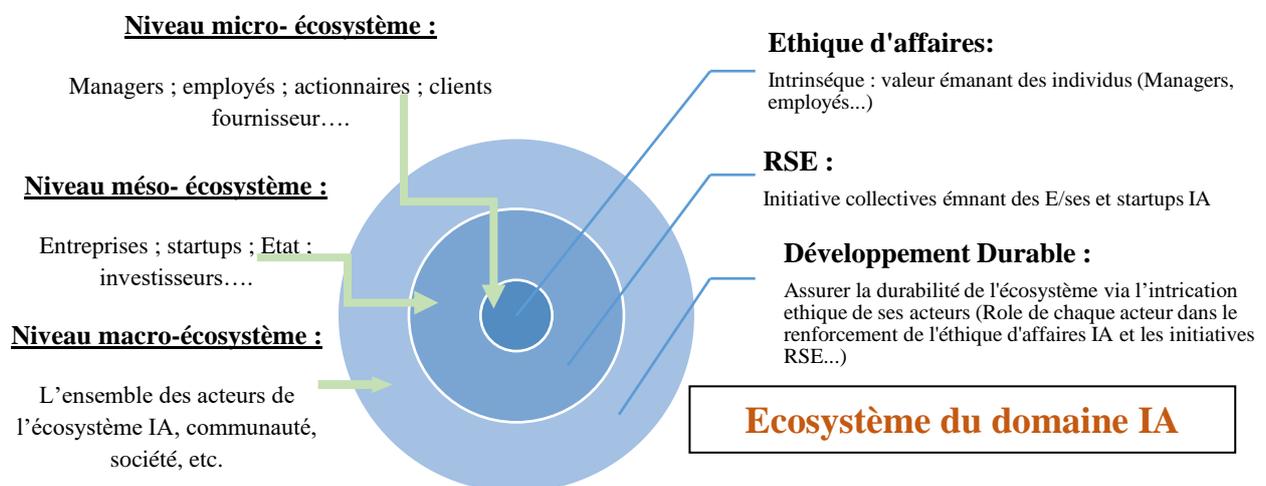
réputation d'une entreprise sur le marché de la consommation (Weber, 2008 ; Lynch-Wood et al., 2009) et elle peut différencier les entreprises de leurs concurrents dans le but d'accroître leur part de marché (Fitjar, 2011).

Percevoir la RSE comme une opportunité commerciale soulève des critiques, notamment que la RSE n'est qu'une "rhétorique émancipatrice" (Banerjee, 2008) qui sert à garantir les intérêts des principaux bénéficiaires (Mason & Simmons, 2014) par le biais de mécanismes de marketing (Powell et al., 2011), par exemple en "manipulant et en déployant de manière instrumentale des symboles évocateurs afin de gagner le soutien de la société" (Suchman, 1995), Il y a aussi la critique selon laquelle "la RSE en tant qu'affaire commerciale" subsume la responsabilité sociale sous le profit et, par conséquent, introduit une limite à la gamme d'activités de RSE qui peuvent être réalisées de manière rentable.

Pour le deuxième, de nombreuses entreprises et leurs dirigeants ont en effet une culture d'entreprise qui fait de la RSE un devoir moral motivé principalement par une motivation intrinsèque (Graafland & Mazereeuw-Van Der Duijn Schouten, 2012). Dans ce cas, la RSE a le pouvoir de faire évoluer le "bien social". Mintzberg, (1983) considère cette tendance comme la forme la plus pure de la RSE, car elle a un noyau éthique et soutient la RSE "pour elle-même", car c'est la manière noble dont les entreprises doivent se comporter.

Certains soutiennent que la motivation morale est plus importante dans la RSE que la vision économique (Etzioni, 1988) parce que la motivation intrinsèque (ex : éthique des affaires des employés) induit une plus forte implication des parties prenantes dans la RSE (Graafland & Van De Ven, 2006) et augmente la sincérité perçue (Weiner & Peter, 1973).

Figure N°2 : Liens entre éthique des affaires, RSE et développement durable au sein de l'écosystème IA :



Source : Auteurs.

Donc, l'éthique des affaires et la formation de valeurs éthiques chez les employés constituent une base favorable à la concrétisation des initiatives de la RSE. La mutualisation de ces valeurs au sein d'une équipe crée une cohésion interne propice à la mise en œuvre d'actions responsables. Au-delà des approches RSE classiques visant à attirer l'attention des investissements du domaine d'IA, les entreprises peuvent aller plus loin en intégrant l'éthique des affaires au cœur de leur culture organisationnelle. Cela se traduit par l'influence d'aspects éthiques à chaque étape, du développement technologique aux partenariats commerciaux. Ces valeurs internes deviennent ainsi le moteur concret alimentant des actions RSE, dépassant les simples obligations réglementaires. L'intégration de pratiques éthiques et durables dans leur ADN contribue non seulement à la société actuelle, mais s'inscrit également dans une vision à long terme, réduisant les impacts environnementaux et sociaux de leurs innovations technologiques.

Ainsi, l'éthique des affaires devient un catalyseur essentiel, permettant aux startups en IA de dépasser les simples stratégies RSE pour véritablement façonner un avenir où l'innovation technologique est synonyme de responsabilité sociale et de durabilité. Cette approche holistique renforce la légitimité des startups en IA dans le secteur en répondant aux attentes croissantes des consommateurs et en attirant des partenariats basés sur des valeurs partagées et une vision à long terme.

Conclusion

À mesure que nous nous projetons vers le monde de demain, nous sommes confrontés à une complexité croissante et à des défis sociétaux majeurs. L'évolution rapide de la technologie, une constante depuis l'Antiquité, a distingué l'humanité en dotant l'homme d'outils et de techniques pour améliorer sa vie et prolonger sa durée d'existence. Cependant, avec l'avènement de l'Intelligence Artificielle (IA) et de son déploiement rapide, la technologie semble avoir pris une trajectoire effrénée. Notre responsabilité actuelle est de définir des limites claires.

L'IA, avec sa consommation énergétique significative, nécessite une utilisation judicieuse et alignée sur les enjeux du développement durable pour l'humain, les organisations et la planète. Il est impératif de prévenir toute asservissement de l'homme à la machine, en dépit de l'ingéniosité et de la sophistication de la technique. L'intégration de cette technologie à la Responsabilité Sociale des Entreprises (RSE) et à l'éthique émerge comme le meilleur moyen de maintenir une maîtrise éclairée.

Ainsi, entreprises, sociétés d'IA, startups, technologues et professionnels du secteur doivent considérer attentivement les facteurs technologiques, organisationnels, sociaux et environnementaux. Il est essentiel de les aligner sur une vision et une stratégie claire pour assurer une réelle valeur ajoutée en termes d'impact éthique. La recherche explore divers éléments susceptibles d'influencer les intentions d'adoption de la technologie de l'IA en harmonie avec la RSE, ouvrant la voie à des investigations plus approfondies compte tenu de la nature innovante et évolutive de cette technologie.

S'orienter vers une norme éthique et rétablir le lien entre le travail et son impact social apparaît comme une voie bénéfique pour les entreprises. Cela peut générer une compétence éthique chez les dirigeants, un déterminant crucial pour la qualité des actions en faveur d'une croissance durable et inclusive. Les entreprises engagées dans la responsabilité sociale et environnementale sont ainsi interpellées sur leur éthique fondamentale.

BIBLIOGRAPHIE

- Aboiron, J. (2018). Du Comportement Déviant A L'éthique : Une Approche Psychologique De L'organisation Face Aux Dilemmes Ethiques.
- Aguinis, H. (2011). Organizational Responsibility: Doing Good And Doing Well. In S. Zedeck (Ed.), *APA Handbook Of Industrial And Organizational Psychology, Vol 3: Maintaining, Expanding, And Contracting The Organization.* (Pp. 855–879). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/12171-024>
- Ahmed, Z., Kumar, V., Carleton University, Kumar, U., Carleton University, Eryilmaz, E., & California State University, Sacramento. (2019). Social Capital And ICT Intervention: A Holistic Model Of Value. *Pacific Asia Journal Of The Association For Information Systems*, 44–74. <https://doi.org/10.17705/1pais.11403>
- Banerjee, S. B. (2008). Corporate Social Responsibility: The Good, The Bad And The Ugly. *Critical Sociology*, 34(1), 51–79. <https://doi.org/10.1177/0896920507084623>
- Baumgartner, R. J., & Ebner, D. (2010). Corporate Sustainability Strategies: Sustainability Profiles And Maturity Levels. *Sustainable Development*, 18(2), 76–89. <https://doi.org/10.1002/Sd.447>
- Beck, C. T. (2018). Sanctuary For Immigrants And Refugees In Our Legal And Ethical Wilderness. *Interpretation: A Journal Of Bible And Theology*, 72(2), 132–145. <https://doi.org/10.1177/0020964317749541>
- Bergmann, S. D. (2000). The Making Of High-Performance Athletes: Discipline, Diversity, And Ethics. 27(1), 100–103.
- Bowen, H. R. (1953). *Social Responsibilities Of The Businessman* ([Nachdr. Der Ausg.] 1953). Univ. Of Iowa Press.
- Bracarense, N., Bawack, R. E., Wamba, S. F., Toulouse Business School, & Carillo, K. D. A. (2022). Artificial Intelligence And Sustainability: A Bibliometric Analysis And Future Research Directions. *Pacific Asia Journal Of The Association For Information Systems*, 14, 136–159. <https://doi.org/10.17705/1pais.14209>
- Broman, G. I., & Robèrt, K.-H. (2017). A Framework For Strategic Sustainable Development. *Journal Of Cleaner Production*, 140, 17–31. <https://doi.org/10.1016/J.Jclepro.2015.10.121>
- Brundtland Report. (1987). Report Of The World Commission On Environment And Development: Our Common Future. <https://www.are.admin.ch/are/en/home/media/publications/sustainable-development/brundtland-report.html>

- Carroll, A. B. (1979). A Three-Dimensional Conceptual Model Of Corporate Performance. *The Academy Of Management Review*, 4(4), 497. <https://doi.org/10.2307/257850>
- Carroll, A. B. (1991). The Pyramid Of Corporate Social Responsibility: Toward The Moral Management Of Organizational Stakeholders. *Business Horizons*, 34(4), 39–48. [https://doi.org/10.1016/0007-6813\(91\)90005-G](https://doi.org/10.1016/0007-6813(91)90005-G)
- Drazin, R., & Schoonhoven, C. B. (1996). COMMUNITY, POPULATION, AND ORGANIZATION EFFECTS ON INNOVATION: A MULTILEVEL PERSPECTIVE.
- Dubickis, M., & Gaile-Sarkane, E. (2021). Factors Influencing Technology Transfer In Companies At Emerging Economies. *Science, Technology And Society*, 26(2), 242–271. <https://doi.org/10.1177/09717218211005615>
- Etzioni, A. (1988). FACTORS: TOWARD A NEW DECISION-MAKING MODEL.
- Fitjar, R. D. (2011). Little Big Firms? Corporate Social Responsibility In Small Businesses That Do Not Compete Against Big Ones. *Business Ethics: A European Review*, 20(1), 30–44. <https://doi.org/10.1111/J.1467-8608.2010.01610.X>
- Freeman, R. E. (1984). *Strategic Management: A Stakeholder Approach* (2. [Print.]). Pitman.
- Gökalp, E., Gökalp, M. O., & Çoban, S. (2022). Blockchain-Based Supply Chain Management: Understanding The Determinants Of Adoption In The Context Of Organizations. *Information Systems Management*, 39(2), 100–121. <https://doi.org/10.1080/10580530.2020.1812014>
- Gond, J.-P., & Astrid, M.-S. (2004). Les Fondements Théoriques De La Responsabilité Sociétale De L'entreprise. 205, 93–116.
- Graafland, J., & Mazereeuw-Van Der Duijn Schouten, C. (2012). Motives For Corporate Social Responsibility. *De Economist*, 160(4), 377–396. <https://doi.org/10.1007/S10645-012-9198-5>
- Graafland, J., & Van De Ven, B. (2006). Strategic And Moral Motivation For Corporate Social Responsibility. *Journal Of Corporate Citizenship*, 2006(22), 111–123. <https://doi.org/10.9774/GLEAF.4700.2006.Su.00012>
- Höffe, O. (Eds.) (1993). *Introduction à la philosophie pratique de Kant: la morale, le droit et la religion*. Paris: Librairie Philosophique J. Vrin
- Kant, I. (2022). *Groundwork Of The Metaphysics Of Morals*.
- Kaplan, A., & Haenlein, M. (2019). Siri, Siri, In My Hand: Who's The Fairest In The Land? On The Interpretations, Illustrations, And Implications Of Artificial Intelligence. *Business Horizons*, 62(1), 15–25. <https://doi.org/10.1016/J.Bushor.2018.08.004>

- Kirchherr, J., Reike, D., & Hekkert, M. (2017). Conceptualizing The Circular Economy: An Analysis Of 114 Definitions. *Resources, Conservation And Recycling*, 127, 221–232. <https://doi.org/10.1016/j.resconrec.2017.09.005>
- Kotler, P., & Lee, N. (2005). *Corporate Social Responsibility: Doing The Most Good For Your Company And Your Cause*. Wiley.
- Księżak, P. (2017). The Benefits From CSR For A Company And Society. *Journal Of Corporate Responsibility And Leadership*, 3(4), 53. <https://doi.org/10.12775/JCRL.2016.023>
- Lin, P. (2010). Ethical Blowback From Emerging Technologies. *Journal Of Military Ethics*, 9(4), 313–331. <https://doi.org/10.1080/15027570.2010.536401>
- London, F., (Eds.) (2003) *Et la vertu sauvera le monde, Après la débâcle financière, le salut par l'éthique ?* Paris: Raisons d'agir.
- Lynch-Wood, G., Williamson, D., & Jenkins, W. (2009). The Over-Reliance On Self-Regulation In CSR Policy. *Business Ethics: A European Review*, 18(1), 52–65. <https://doi.org/10.1111/J.1467-8608.2009.01548.X>
- Macintyre, A. C. (1984). *After Virtue: A Study In Moral Theory* (3rd Ed). University Of Notre Dame Press.
- Macnish, K., Mark, R., & Bernd, S. (2019). Understanding Ethics And Human Rights In Smart Information Systems. *The ORBIT Journal*, 2(2), 1–34. <https://doi.org/10.29297/Orbit.V2i1.102>
- Marques-Mendes, A., & Santos, M. J. (2016). Strategic CSR: An Integrative Model For Analysis. *Social Responsibility Journal*, 12(2), 363–381. <https://doi.org/10.1108/SRJ-04-2015-0055>
- Mason, C., & Simmons, J. (2014). Embedding Corporate Social Responsibility In Corporate Governance: A Stakeholder Systems Approach. *Journal Of Business Ethics*, 119(1), 77–86. <https://doi.org/10.1007/S10551-012-1615-9>
- Mintzberg, H. (1983). THE CASE FOR CORPORATE SOCIAL RESPONSIBILITY. *Journal Of Business Strategy*, 4(2), 3–15. <https://doi.org/10.1108/Eb039015>
- Norman, W., & Macdonald, C. (2004). Getting To The Bottom Of “Triple Bottom Line.” *Business Ethics Quarterly*, 14(2), 243–262. <https://doi.org/10.5840/Beq200414211>
- Pesqueux, Y. (2007). *L'éthique Entre Pragmatique Et Philosophie: Le Cas De L'éthique Des Affaires*.
- Porter, M. E., & Kramer, M. R. (2006). The Link Between Competitive Advantage And Corporate Social Responsibility.

- Powell, T. C., Lovallo, D., & Fox, C. R. (2011). Behavioral Strategy. *Strategic Management Journal*, 32(13), 1369–1386. <https://doi.org/10.1002/Smj.968>
- Rawls, J. (1971). *A Theory Of Justice* (Original Ed). Belknap Press.
- Rose, J.-J., & Delattre, M. (2022). *RSE ET NUMERIQUE UNE VISION FRANCOPHONE*. EDITIONS EMS.
- Russell, S., & Norvig, P. (2019). *Artificial Intelligence: A Modern Approach* (4ème).
- Siau, K., & Wang, W. (2018). Building Trust In Artificial Intelligence, Machine Learning, And Robotics. *Cutter Business Technology Journal*, 31(2).
- Singer, P. (1972). *Famine, Affluence, And Morality*. Oxford University Press.
- Sohn, K., & Kwon, O. (2020). Technology Acceptance Theories And Factors Influencing Artificial Intelligence-Based Intelligent Products. *Telematics And Informatics*, 47, 101324. <https://doi.org/10.1016/j.Tele.2019.101324>
- Stuart, J. (2022). Four Phases Of Morals: Socrates, Aristotle, Christianity, Utilitarianism.
- Suchman, M. C. (1995). Managing Legitimacy: Strategic And Institutional Approaches. *The Academy Of Management Review*, 20(3), 571. <https://doi.org/10.2307/258788>
- Suman, S. (2021). Artificial intelligence in nuclear industry: Chimera or solution? *Journal of Cleaner Production*, vol. 278, 124022. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2020.124022>
- Wang, Y., Xiong, M., & Olya, H. (2020). Toward An Understanding Of Responsible Artificial Intelligence Practices. *Hawaii International Conference On System Sciences*. <https://doi.org/10.24251/HICSS.2020.610>
- Weber, M. (2008). The Business Case For Corporate Social Responsibility: A Company-Level Measurement Approach For CSR. *European Management Journal*, 26(4), 247–261. <https://doi.org/10.1016/J.Emj.2008.01.006>
- Weiner, B., & Peter, N. (1973). A Cognitive-Developmental Analysis Of Achievement And Moral Judgments. *Developmental Psychology*, 9(3), 290–309. <https://doi.org/10.1037/H0034924>

ANNEXE

Annexe n°1 : Liste des abréviations

DD : Développement Durable

FEAT : Fairness, Ethics, Accountability and Transparency

IA : Intelligence de l'artificielle

IEEE : Institute of Electrical and Electronics Engineer

MAS : l'Autorité Monétaire de Singapour

PDG : Président directeur général

RSE : Responsabilité sociétale des entreprises

RGPD : Règlement Général sur la Protection des Données

TIC : Techniques d'information et de communication